

SÉLECTION DE RAIDEURS DIGESTES

« [L]es noms anciens sont aussi souvent conservés par les nouveaux arrivants. C'est le cas surtout des noms de cours d'eau, les hydronymes dont la plupart remontent à des périodes très anciennes[.] Et pourtant, là aussi, les Vikings ont modifié les choses. [...]

« Ce sont aussi les très nombreux Becs, de *bekkr* (ruisseau), très courant aussi en Scandinavie, surtout au Danemark mais pas en Islande, et aussi en Angleterre scandinave (sous la forme *beck*). [Bébec; Bolbec; le Beaubec; Beaubec-la-Rosière; le Brébec; Caudebec-en-Caux; Caudebec-les-Elbeuf; Caubecquet; le Dambec; l'Esquillebec; Follebec; Fulebec; Grabec; le Houlbec; Maubec; le Robec; le Thiebec].

« Citons sept noms encore énigmatiques : l'Audebec, ruisseau arrosant Saint-Saire (Neufchâtel), le Bailly-Bec (*Rivière de Ballibet* en 1106), Brimbec, lieu-dit de Saumont-la-Poterie (Forges-les-Eaux), Hirebec, lieu-dit de Mesnières-en-Bray (Neufchâtel), le Prébec, affluent de l'Orson sur Beaubec-la-Rivière (Forges-les-Eaux), Roupie-en-Bec (*Roupienbec* en 1579), lieu-dit de Clais (Londinières), le Saffimbec, affluent de l'Austreperthe à Pavilly. Cela fait un total de 28 noms en "bec" dont au moins les deux tiers totalement scandinaves, de la première vague. Mais la dénomination est restée populaire, passée dans le langage roman comme Le Bec (*Baekke* et *Bekken* au Danemark), trois exemples dont un affluent de l'Epte, Le Becquerel, Le Becquet (trois exemples), Le Petit Bec, Le Bec-aux-Cauchois, Le Bec-de-Croc, Le Bec-de-Mortagne, Mont-au-Bec, Notre-Dame-du-Bec (ce Bec est l'ancien nom de la Lézarde), Prés-du-Bec (ici le ruisseau de Randillon est un ancien Bec), Saint-Martin-du-Bec, Val-Bec, Vallée Becquet. »

Georges Bernage, *Les Vikings en Normandie (911-1066)*.

« C'est dans ce récit [de Cartier] qu'on trouve pour la première fois le nom de "Canada". Il semble que ce mot était utilisé par les Iroquois pour désigner une agglomération, un village (Kanata?). (Un écrivain anglais, Josselyn, expliqua, en 1672, l'origine du mot par celui de "de Caen"!)

« [...] Il semble bien que ce soit Champlain qui mentionne le premier le nom de Québec[.] Des historiens ont donné du mot des explications fantaisistes. Certains en ont trouvé l'origine dans l'exclamation d'un matelot normand, compagnon de [Cartier] : "Quel bec", c'est-à-dire "quel Cap!"[.] Un historien anglais, Hawkins, a même disserté longuement pour prouver que les de la Pôle, Comtes de Suffolk, portaient au XV^e siècle le titre de Seigneurs de Québec! Il confondait simplement Québec avec Bricquebec (Brecquebec), petite ville de la Manche, près [de] Cherbourg, dont les de La Pôle furent effectivement les Seigneurs. En fait, le mot Québec vient du mot Algonquin Kebec[.] pour désigner un rétrécissement de cours d'eau. »

René Le Teneur, *Les Normands et les origines du Canada français*.

LES ARCHIVES FRAGMENTEUSES

DE FOLKLORE RÉDHIBITOIRE

PRÉSENTENT

LE BOCAGE

UN PAMPHLET EN QUATRE PLIS

(AFFR-43)

PLACE NORMANDIE

L'escalier qui permet de descendre au bar Le Bocage, dans le vieux sol de l'ancienne seigneurie de Lauzon, rappelle, par sa basse voûte arrondie blanchie à la chaux, les caves du quartier Petit-Champlain, sur l'autre rive de la Grande Rivière de Canada. Chaque fois qu'il l'emprunte, Félix-Léon Sanguinet se transporte momentanément en Nouvelle-France. Plus précisément, il se sent replonger un bref instant dans ses souvenirs d'enfance, alors qu'il découvrait l'histoire locale par les livres, les films, les téléromans et les visites de lieux historiques de Québec et des alentours, rêvant de tricornes, de parchemins, de chevaux et de redingotes. C'est l'une des couleurs de *son* sacré dans *sa* vie quotidienne, pour le dire comme Michel Leiris en janvier 1938.

Ce soir-là, Sanguinet trouva au fond du débit de boisson son vieil ami « Dédé-Drain » (Valérien Francoeur Jr), qui faisait une rare apparition dans le patelin où ils s'étaient connus, au millénaire précédent, dans un « séminaire pratique » en ethnologie de l'Université Mazarin, qui les avait mené à arpenter ensemble l'antique paroisse de Saint-Nicolas afin de retrouver des traces de la mission Saint-François-de-Sales, où les Abénakis s'étaient établis à la fin du XVII^e siècle. Cet équivalent lévisien du tombeau de Champlain, comme le dit si bien la monographie publiée pour le tricentenaire en 1994, ils croyaient tous deux l'avoir trouvé là où la décharge Michel se jette dans le ruisseau Terrebonne, qui se jette ensuite tout près dans la rivière Chaudière. C'était devenu un *spot à feux* d'adolescents, comme le parc Cartier-Roberval à Cap-Rouge avant sa remise en valeur dans les années 2010.

PETITS BROCHETS

Sanguinet et Francoeur, originaires respectivement de Saint-Jean-Chrysostôme et Saint-Nicolas, avaient appris par cœur et psalmodiaient en chœur les mots de l'abbé Benjamin Demers dans *St-Romuald d'Etchemin, avant et depuis son érection* : « Un peu en bas du *saut* et à quelque distance du bassin, deux ruisseaux, venant, l'un de St-Nicolas et l'autre, venant de St-Jean-Chrysostôme, se jettent dans la rivière Chaudière. C'est à l'embouchure du ruisseau du côté de St-Nicolas, que le père Bigot, S. J. établit la bourgade Abénaquise. »

Depuis la pandémie, Francoeur avait élaboré un projet de film sur ce lieu. Il voulait le proposer à Sanguinet depuis qu'il avait appris que ce dernier avait élu domicile sur « son » côté de la rivière, à cinq minutes de marche, au sommet du Dos-de-Cheval. Dédé-Drain, habitué aux dérives, avait trouvé un point sur lequel se concentrer pour faire cesser l'étourdissement : faire renaître l'intérêt pour la recherche de cette bourgade, en commençant par rappeler au public l'hypothèse demersienne. Il voulait d'abord monter une caméra hydrofuge sur un petit bateau-jouet, qu'il allait mettre à l'eau en amont sur chacun des trois cours d'eau (la rivière et les deux ruisseaux), filmant la descente jusqu'à leur confluence. Il voulait ensuite ajouter à ces images des entretiens, des lectures et des scènes de la vie courante, comme Barison et Ross l'ont fait pour *Der Ister*, leur film sur la Danube d'Hölderlin.

En terminant de présenter son projet, Francoeur répéta une autre vieille formule que les deux amis avaient en partage depuis l'université, glanée dans une mémorable note de bas de page d'un livre oublié de René Le Tenneur (renommé Rêvée La Terreur) sur la part normande du Québec : « Les Archives de Folklore de l'Université Laval se sont souvent trouvées aux prises avec de sérieuses difficultés matérielles, en raison de l'énorme tâche à accomplir. *Il serait souhaitable que des encouragements autres que platoniques soient adressées à cet organisme* dont les publications semestrielles sont particulièrement intéressantes. » Sanguinet pouvait-il mettre l'épaule à la roue? Trouver du soutien local à l'Espace culturel du Quartier, la Société historique ou la Maison natale de Louis Fréchette, pour s'allier les propriétaires et éviter de revivre l'échec du chemin privé de l'Anse du Vieux-Moulin?

DU BEURRE AU MOULIN

Séduit par le projet, Sanguinet hésitait néanmoins, connaissant la tendance de son ami à voir trop grand. Peut-être se limiter à un seul cours d'eau, disons le ruisseau Terrebonne, plus accessible? Et un seul entretien, pour commencer? Un cours métrage, donc?

Pour ménager son ami, Sanguinet chercha à apporter « du beurre au moulin », citant la légendaire bourde d'un obscur chargé de cours qui avait amalgamé les expressions « en faire son beurre » et « apporter de l'eau au moulin ». Cela était devenu, pour eux, une façon de nommer une distraction bienveillante, une relance vers autre chose, pour détourner l'attention d'un point de désaccord ou d'un conflit entrevu. Connaissant la présomptueuse théorie de Francoeur sur l'origine de la salutation autochtone *kwé*, en langues algonquiennes – un malentendu, une mésentente, selon Dédé-Drain, qui y entendait la question « quoi? » prononcée avec un accent *vieux français* et qu'il imaginait être le nom donné par les Autochtones à ces nouveaux venus qui ne les comprenaient pas –, Sanguinet formula sa propre théorie de fin de soirée, qui se confesse uniquement après au moins trois bières sous le menton.

Il rappela d'abord à Francoeur le sens habituellement attribué au nom Québec, « là où le fleuve se rétrécit », en algonquin (langue de l'ouest). Il ajouta qu'il venait d'apprendre qu'en innu-aimun (langue de l'est), le mode impératif *kepek* a le sens de « descendez » et qu'en micmac moderne, *gepeg* signifie « débarquer ». Il termina son don spéculatif en rappelant qu'en Normandie, plusieurs toponymes comportent le mot « bec », qui provient du mot scandinave pour « ruisseau », introduit par les Vikings dans cette région de France qui garde leur trace à même son nom. En tressant bien ces trois filons, ne peut-on pas avancer, en étymologistes de fantaisie – *y en eut-il jamais d'autres types?* – que *kwé-bec*, c'est l'endroit, sur la Grande Rivière de Canada, où sont débarqués ceux qui ne nous comprennent pas, même si on répète?

Énergisé par l'offrande, Dédé-Drain se lança dans une tirade sur Romain Becquet, notaire chicanier de la Becq qui débarqua en Nouvelle-France vers 1664 et dont J.-Edmond Roy dit qu'il était « de la meilleure graine normande ». Il laissa son nom à Saint-Pierre-les-Becquets, face à Batiscaun. *D'accord pour un court métrage!*